

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 124 — NOVEMBRE 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Soyons fils de Marie !

Qui, plus simplement et plus clairement que Monseigneur Lefebvre, saura nous donner un vrai regard de foi sur la très Sainte Vierge Marie. Lors de la cérémonie des engagements le 8 décembre 1977 à Ecône, Mgr Lefebvre donna le sermon suivant illustrant magnifiquement notre propos d'appartenir à Marie et de rester de ces fidèles enfants.

L'Immaculée Conception s'inscrit dans l'histoire de l'humanité comme un des faits les plus importants, les plus fondamentaux de l'histoire de toute l'humanité. Et l'Eglise prend soin de mettre sous les yeux des prêtres qui disent leur bréviaire, prend soin de rappeler que le moment où l'Immaculée Conception a été annoncée au monde n'est pas celui où l'ange est venu annoncer à la Vierge Marie qu'Elle serait la Mère du Sauveur et qu'Elle était remplie de grâces. Mais c'est bien dans les paroles qui ont été dites à Satan lui-même après le péché de nos premiers parents, lorsque Dieu a dit à Satan : « Je mettrai entre toi et la Femme une inimitié



« Je me réjouirai dans le Seigneur, et mon cœur sera ravi d'allégresse en mon Dieu, parce qu'Il m'a revêtu du salut et m'a couvert du manteau de la justice, comme la fiancée parée de ses bijoux » Isaïe 61
Introit de la messe du 8 décembre

et entre ta descendance et la sienne, et Elle t'écrasera la tête et tu la mordras au talon ». Voilà ! C'est à ce moment-là que, déjà, Dieu avait résolu de susciter cette créature admirable qu'est la Très Sainte Vierge et de la rendre Immaculée dans sa Conception.

« Je mettrai une inimitié entre toi, Satan, qui a trompé Eve et qui l'a entraînée avec Adam dans le péché, et entre ta descendance ». Dieu ainsi prévoyait toute l'histoire de l'humanité : il y aurait désormais la famille de

Marie et la famille de Satan. « Entre toi Satan et la Femme ». désormais Dieu aperçoit à travers l'histoire du monde tous ceux qui se rattachent à Satan, tous ceux qui suivront ses principes et ses suggestions, qui se soumettront à lui, et tous ceux qui seront de la famille de Marie. Sans doute, quand Dieu a prononcé ce terme et *semen illius* (et sa descendance) c'est Jésus-Christ qui, certes, était le premier descendant de la Vierge, le Fils de la Vierge, dans lequel nous devons devenir tous fils de Dieu, par Jésus, mais il

LA VIERGE ET LE SERPENT :

PAGES 2 ET 3



POUR LA NOUVELLE ANNÉE LITURGIQUE :

PAGES 3 ET 4



PIEKAYA :

LE CHIMPANZÉ AVANT DE CHANGER DE BRANCHE - PAGE 4



AU DIABLE L'AVARICE ET LES AVARICIEUX :

PAGES 4 ET 5



UNE PAGE D'EVANGILE :

COMME UNE MÈRE PRÉFÈRE UN PEU SON PLUS FRAGILE ENFANT

PAGES 6 ET 7



CHRONIQUE DE NOVEMBRE

PAGES 7 ET 8



est bien le Fils de la Vierge Marie, et par conséquent c'est bien dans la famille de Marie que nous devons être inscrits, dont nous devons faire partie si nous voulons nous opposer à la famille de Satan et ne pas tomber sous l'influence de Satan.

C'est pourquoi cette fête de l'Immaculée Conception a une importance primordiale dans la théologie, dans l'histoire de l'Eglise, dans la liturgie. C'est en prévision de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui devait naître de la Vierge Marie, que la Vierge a été Immaculée dans sa conception. Ainsi commençait une famille qui ne serait pas sous l'influence de Satan. La première personne qui

fut exempte de la domination de Satan, ce fut la Vierge Marie. Certes, nous, nous n'avons pas ce privilège et nous naissons dominés par Satan, mais précisément par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la grâce que nous transmet la très Sainte Vierge Marie dans le Baptême, par toutes les grâces que nous recevons, nous devons conquérir notre titre de fils de Dieu.

Hélas ! il faut bien le dire, ces deux familles ne sont pas encore séparées définitivement, au cours de cette épreuve qui nous est donnée, elles sont mélangées ; les membres de la famille de Marie, les membres de la famille de Satan se trouvent dans les mêmes mai-

sons, dans les mêmes établissements, dans les mêmes pays, dans les mêmes régions, se croisent dans les rues, se rencontrent, se parlent. Alors qui restera de la famille de la Vierge Marie ? Saurons-nous protéger notre caractère de fils de Dieu au milieu de ce monde dépravé ? ...Nous n'avons pas le droit d'être des médiocres. Nous n'avons pas le droit d'écouter les sirènes de Satan... Nous devons être entièrement, complètement donnés au Bon Dieu. C'est à ce titre, c'est à cette condition que nous ferons du bien autour de nous.

La Vierge et le Serpent

Extrait de la lettre des Dominicains d'Avrillé, n° 31, septembre 2004

Dieu a voulu donner un témoignage extraordinaire de cette puissance de la Vierge Marie sur le démon. Il s'agit du sanctuaire de Madou, à Ceylan.

Ce sanctuaire est situé au centre de cette île. Une vingtaine de familles catholiques s'y étaient installées, en 1670, pour fuir la terrible persécution des protestants hollandais. Ils avaient apporté avec eux leur plus cher trésor : une statue de la Vierge qu'ils avaient arrachée de l'église de leur village, déjà cerné par les huguenots (protestants).

Au milieu du 20^{ème} siècle, les Oblats de Marie Immaculée remirent en honneur ce sanctuaire, qui ne tarda pas à devenir le plus grand lieu de pèlerinage de l'île.

Il existe au Sri Lanka (Ceylan) une grande variété de serpents, dont trois surtout – le cobra capello, le tic-polonga et le mabila – injectent un venin mortel. Protégés par les croyances des bouddhistes et des brahmanistes à la métempsycose (réincarnation), ces serpents pullulent autour des pagodes.

Le premier miracle de Notre Dame de Madou est la préservation générale des foules qui se rendent au sanctuaire en très grand nombre. Nous sommes au milieu de la jungle : serpents, ours, éléphants, etc pourraient, comme dans le reste de l'île, constituer un grave

danger. Or, de même qu'à Lourdes l'on ne connaît pas de cas de contagion dans les piscines, de même à Madou les pèlerins peuvent librement circuler sans craindre les bêtes sauvages.

Mais il y a mieux : depuis plus de trois siècles, les pèlerins ont commencé à emporter avec eux de la « terre de Madou », ayant remarqué qu'elle était un antidote efficace contre les morsures de serpent. Laissons la parole au Père Duchaussois d'où sont tirées ces informations.

« C'est loin de Madou, dans les régions où la puissance des animaux sauvages n'est plus liée, que s'accomplissent les autres prodiges. Sitôt que le serpent a mordu, il suffit au blessé – qu'il soit catholique, protestant, brahmaniste, bouddhiste ou musulman – d'appliquer sur son mal ou d'avaler un peu de terre de Madou : il vivra. Aucune exception n'a encore été connue. Mgr Joulain rapporte même qu'une jeune fille, gardant ses chèvres loin de chez elle et mordue par un cobra, ne trouva point sa terre de Madou qu'elle croyait porter dans le pli de son pagne. Ramassant alors de la poussière du sentier elle s'écria : « O Vierge, donnez à cette terre la vertu de Madou ! » Et elle en avala quelques grains, malgré les convulsions qui lui contractaient déjà la bouche. Elle fut

sauvée.

Il sera toujours impossible de soumettre ces cures, qui ne sauraient attendre, à un bureau de constatations médicales ; mais les missionnaires couvriraient des volumes à redire les faits que la reconnaissance vient leur apprendre de tous les points de Ceylan et de

Intention de prière
au mois de
Décembre :



Les malades et
tous ceux qui souffrent

l'Inde voisine.

Nous retiendrons ici le trait qui fut raconté par les Pères Joulain et Jeandel, témoins directs de l'événement, en juillet 1885, au village de Navatkadou.

L'inspecteur protestant des écoles, M. Parker, se trouvait justement en la compagnie de ces deux missionnaires et la conversation roulait sur les merveilles attribuées à la terre de Madou. M. Parker manifestait un scepticisme respectueux. Soudain un cri de détresse retentit du côté de l'église. C'était Alexis, le maître d'école, qui venait

d'être mordu à la jambe par un cobra énorme. Le Père Joulain et M. Parker se précipitèrent à son secours. Mais déjà le pauvre Tamoul s'affaissait, se raidissait, perdait connaissance, et ses lèvres écumaient. M. Parker s'efforça en vain d'aspirer le sang de la plaie. Cependant, un villageois était accouru, apportant de la terre de Ma-



dou qu'il avait en réserve. On en délaya un peu dans l'eau et l'on introduisit de force ce breuvage entre les mâchoires cadennassées du malade. En même temps le Père récitait les litanies de la Sainte Vierge. Le pouls cessa de battre et tout semblait fini, quand Alexis, respirant fortement, prononça : « Tannir, tannir ! De l'eau, de l'eau ! » Il ne fut pas facile de

le faire boire. Après quelques instants, il respira de nouveau, remua pour la première fois, et eut un affreux vomissement de sang noir. Il raconta que son seul souvenir était d'avoir ressenti comme le choc d'un coup de hache qui lui avait tranché la jambe. »



Pour la nouvelle année liturgique

C'est au seuil d'une année qui commence que se formulent les résolutions. Dans le cas présent, il importe d'étudier comment mieux se sanctifier par un plus grand contact avec le seul qui sanctifie : Dieu Lui-même. Ainsi, nous livrons à votre méditation ces quelques lignes de Madame Maria WINOWSKA, écrites le 20 février 1959, pour le journal la France Catholique intitulé « La troisième tentation ». Plus que tout il reste d'actualité car la foi et la résistance aux courants matérialistes sont les seuls aliments qui puissent faire croître notre vie chrétienne. Que l'année liturgique 2005 soit donc comme nous le chantons dans le cantique Reine du Gabon, des mains de nos pères nous avons reçu la Foi de toujours. Elle est la seule vraie, l'unique recours : conservez en nous ce don salutaire.

Il s'agit de la tentation du Démon à l'égard du Christ, celle où il lui montre tous les royaumes de la terre et lui dit : « Tout cela est à toi, si, te prosternant devant moi, tu m'adores ! »

Maria Winowska met en scène un jeune hindou, qui vient de recevoir le baptême. Ils sont montés à Montmartre. Sous leurs yeux s'étale l'immense et magnifique spectacle de Paris. Et le jeune hindou de s'écrier :

« Pourquoi ne vivez-vous pas selon votre foi ? L'Évangile est formel ; prière d'abord, sagesse d'abord, foi d'abord, charité d'abord. C'est sur du papier, mais en pratique ? »

Et Maria Winowska de répondre : Vous avez raison, mais il y a tout de même des gens, chez nous, des hommes, des femmes, qui pratiquent l'Évangile ! Et c'est sûr ! Il y en a même un grand nombre. Et c'est cela qui

plaide pour nous. Mais il y a aussi des déficiences, des lacunes, des illogismes. Et le jeune hindou reprend :

« Pour la plupart, les chrétiens d'Europe vivent comme s'ils n'avaient pas la foi. Je ne veux pas dire qu'ils ne l'ont pas, mais ils la cachent bien ! »

Et il poursuit, impitoyable :

« J'ai vu des prêtres qui m'ont parlé de techniques d'apostolat, de méthodes, d'adaptation, de presse, de cinéma, de télévision. Ce sont sûrement de bons prêtres, mais pourquoi ne disent-ils pas l'essentiel ? Pour nous autres, la sagesse est plus que cela, plus que tout au monde ! Quelle proportion y a-t-il du Créateur à la créature ? »

Naturellement Maria Winowska proteste. On ne peut pas juger du clergé par un contact extérieur. Il ne faut pas l'accuser d'activisme, sans connaître sa vie intérieure totale. Nous avons fait déjà

deux « révolutions » en matière religieuse, depuis cinquante ans : une révolution liturgique, qui est loin d'avoir porté encore tous ses fruits, - une révolution biblique, qui n'en est qu'à ses débuts, - et il reste à accomplir une révolution mystique, qui répondra totalement aux désirs si justes de notre jeune hindou et de Maria Winowska.

La grande tentation pour les chrétiens de notre temps non une tentation de détail, mais la tentation la plus commune, la plus générale, la plus dangereuse, c'est de préférer les choses à Dieu. Le jeune hindou soutient qu'il a essayé d'appli-

quer un test aux chrétiens qu'il a rencontrés. Ce test c'était justement la tentation du Démon sur la montagne.

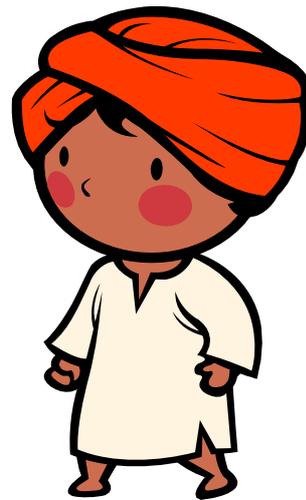
« Or, dit-il, savez-vous que bien rares étaient ceux qui n'auraient pas consenti à faire une petite révérence, fût-ce une courbette, au tentateur of-

frant les royaumes de ce monde. Ils me disaient : « Une fois qu'on aura tout cela, ce sera pour la gloire de Dieu », ou bien : « Il faudra faire au monde certaines concessions, pour mieux le dominer », ou enfin : « Le christianisme ne tiendra pas le coup, s'il ne s'adapte pas au progrès. » J'abrège, mais je puis vous assurer que toutes ces personnes avaient plus de

confiance dans les techniques humaines que dans la foi !... »

En somme, sur quarante-sept personnes prudemment sondées, notre hindou n'en avait trouvé que trois ou quatre préférant vraiment Dieu aux choses. Et il va sans dire qu'il ne s'était adressé qu'à de bons catholiques.

Telle est donc la « troisième tentation ». Tous ces bons catholiques ont la foi, ils ont même les œuvres de la foi, ils ont l'espérance et la charité. Ils sont de ceux que saint Paul, dans ses lettres, appelait des « saints », c'est-à-dire des âmes dans lesquelles Dieu habite. Mais ce sont aussi des âmes illogiques - et nous le sommes tous plus ou moins - ,



« Pourquoi ne vivez-vous pas selon votre foi ? »

des âmes qui ne vont pas jusqu'au bout des exigences de leur foi, des âmes chez lesquelles, pour parler encore comme Maria Winowska, l'*avoir* a plus d'importance que l'*être*.

Elle a mille fois raison, quand elle conclut :

« Toute la science du monde ne

vaut pas une once de sagesse et le progrès technique le plus vertigineux tourne court si l'homme ne le domine *qualitativement*. Autrement dit : « que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme ? »

Pascal, il y a trois siècles, disait déjà, dans une langue incomparable :

« Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un autre ordre infiniment plus élevé. »

Le chimpanzé avant de changer de branche s'assure d'abord que la nouvelle pourra le porter... quoi !

Toujours là où il ne faut pas, moi Piekaya, je me suis retrouvé dans une situation délicate la semaine dernière. Arrivé chez notre première fille en instance de mariage (ou de réajustement par rapport aux lois de l'Eglise), je me suis retrouvé face à face avec deux dames se disant témoins de jéhovah. Elles étaient là pour évangéliser et ma première, qui tient de son ancêtre maternelle, ne voulait pas lâcher la discussion avec ce qui semblait la chef des deux, toute aussi belliqueuse. Il a fallu l'autorité de père pour faire cesser pareil chantier. J'ai congédié les mégères et enfin au calme nous avons causé des détails techniques du mariage.

Ces gens-là sont du plus grand sans-gêne que je connaisse. Il me semblait que ma fille aurait perdu sa journée si la Providence ne m'avait conduit au bon moment. J'ai tout de même fait la leçon à mon ainée, l'âge ne change rien aux conseils et aux remarques. Ces soi-disant témoins, de qui ou de quoi nul ne sait, sont bien souvent d'anciens catholiques qui ont tout quitté par désaccord avec les innovations, que nous condamnons aussi ; mais ce n'est pas une raison pour se faire cueillir aussi facilement qu'une papaye par des racoleurs et des menteurs. C'est là où je voulais en venir cette fois-ci. Tous nos frères-là qui s'excitent dans le réveil d'on ne sait quel esprit, ou dans une église biblique de la vie profonde, ou encore dans celle du pain vivant pour les affamés !!! Et qui sait encore, sont presque tous ceux qui n'ont pas vu que la religion catholique, la seule vraie, ne règle pas les problèmes des hommes illico presto, mais les aide à voir comment Dieu veut les sanctifier et les porter avec lui sur la croix. Oui, la croix ça fait mal, mal, mal ! Mais pensez-vous que le Christ y soit monté par plaisir, qu'il n'avait pas à sa disposition d'autres solutions. Les hommes sont malades, sont fatigués, sont pressés de toute part ... et là-bas dans leurs sectes sont-ils plus libres, plus heureux, moins souffreteux. A voir !

Alors pour conclure, que faire ? Tenir bon. Les anciens nous l'ont appris : à la chasse ou pour la pêche il faut patience et silence ! Sans cela nous serions morts de faim car ils auraient été bredouille. Chère génération qui monte garde bien ces paroles : le chimpanzé avant de changer de branche s'assure d'abord que la nouvelle pourra le porter... quoi !

Piekaya



AU DIABLE L'AVARICE ET LES AVARICIEUX

Voici quelques lignes du grand évêque africain saint Augustin tirées du « De la discipline chrétienne » Ch VIII, IX et X. Il n'est pas nécessaire d'être véritablement riche ou très riche pour être avare !

Vous me répondez peut-être : Je suis riche, et il est pauvre. Marchez-vous ensemble, oui ou non ? Je suis riche et il est pauvre n'est-ce pas comme si vous disiez : Je suis chargé, et il n'a aucun fardeau ? Je suis riche et il est pauvre. Vous rappelez votre fardeau, vous louez le poids qui vous écrase. Ce qui est plus étonnant encore, c'est que vous vous êtes enchaîné à votre fardeau, voilà pourquoi vous ne pouvez tendre la main. Vous êtes char-

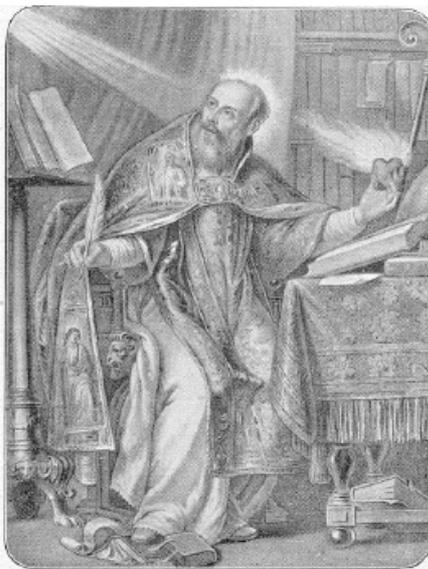
gé, vous êtes lié, de quoi donc vous vantez-vous ? Pourquoi vous prodiguez des éloges ? Brisez vos chaînes, allégez votre fardeau. En donnant à votre compagnon de voyage, vous lui aidez et vous vous soulagez. Pendant que vous faites de si pompeux éloges de votre fardeau ; Jésus-Christ est là vous demandant l'aumône et il ne reçoit rien, et pour mieux déguiser la cruauté de vos refus, vous invoquez la tendresse paternelle et vous dites : Ne dois-je pas conserver pour mes enfants ? Je lui présente Jésus-Christ ; il m'oppose ses enfants. La grande justice à vos yeux, c'est donc que vous puissiez voir vos enfants dans une luxuriante abondance, et votre Seigneur dans la misère ? « Ce

que vous faites au dernier de mes frères, c'est à moi que vous le faites ». N'avez-vous jamais ni lu ni pesé ces paroles : « Ce que vous faites au dernier de mes frères, c'est à moi que vous le faites ? » (Matt. XXV, 40, 45). Vous n'aviez pas lu, vous n'avez pas tremblé ? Voilà celui qui est dans la détresse et vous m'énumérez vos enfants ? Soit, numérez-les-moi, mais ajoutez-en un à ce nombre, c'est votre Seigneur. Si vous en avez un, qu'il soit le second ; si vous en avez deux, qu'il soit le troisième ; si vous en avez trois, qu'il soit le quatrième ; rien de tout cela ne vous agrée. Voilà comment vous aimez votre prochain, jusqu'à le rendre participant de votre perte.

Comment vous dire encore, que vous aimez votre prochain ? Homme avare, quelle parole ferez-vous entendre à son oreille ? Ne lui direz-vous pas : fils, ou frère, ou père, le bonheur pour nous ici-bas n'est-il pas d'être riche ? Plus vous serez riche, plus vous serez grand aux yeux des hommes. Brisez la lune et faites fortune. Voilà ce que vous murmurez à l'oreille de votre prochain ; ce n'est pas là cependant ce que vous avez entendu, ce que vous avez appris dans cette maison de la discipline.

Maintenant c'est à lui que je m'adresse. Vous êtes avare, vous aimez l'argent : voulez-vous être heureux ? Aimez le Seigneur votre Dieu. La richesse ne vous rend pas heureux ; vous la rehaussez de toute votre grandeur, mais elle ne vous rend pas heureux. Parce que vous aimez beaucoup la richesse, je vois que vous allez partout où vous entraîne l'ardeur de vos désirs ; paresseux, allez donc où la charité vous appelle ; regardez et voyez si notre Dieu n'est pas infiniment supérieur à la richesse. Ce soleil qui nous éclaire est plus beau que votre richesse, et cependant ce soleil n'est pas votre Dieu. Si donc cette lumière est plus belle que votre richesse, combien n'est pas plus beau encore celui qui a créé cette lumière ? Voudriez-vous donc comparer votre argent à la lumière ? Que le soleil disparaisse dans la nuit ; alors montrez-moi votre argent. Il brille, mais seulement quand je déjoue la nuit par un flambeau ; voilà que vous êtes riche, montrez-moi vos richesses ; si vous n'avez pas de lumière, si vos yeux sont plongés dans l'obscurité, montrez-moi donc où sont vos richesses.

Les yeux ne peuvent sonder l'horrible profondeur de l'avarice, mais l'esprit la mesure en sûreté. Nous avons vu



« Le jeune homme s'en alla triste car il avait de grands biens. (...) Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume des cieux » Mat XIX, 24

des avares aveugles ; qu'on me dise ce qui les rend aveugles. Qu'il possède ou qu'il ne possède pas, l'avare est un aveugle. Pourquoi ? Parce que, dès là qu'il croit posséder il est aveugle. C'est sa croyance qui le rend riche, il est donc riche parce qu'il croit l'être et non parce qu'il le voit. Combien plus sûrement la foi nous élève vers Dieu ! Vous ne voyez pas ce que vous possédez, et c'est Dieu même que je vous prêche. Vous ne voyez pas encore ; aimez et vous verrez. Aveugle que vous êtes, vous aimez l'argent que vous ne verrez jamais. Vous possédez en aveugle, vous mourrez en aveugle,

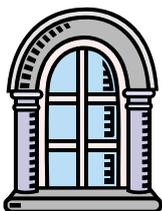
et vous laisserez ici-bas ce que vous y possédez. Même pendant votre vie, vous ne possédez pas, puisque vous ne voyez pas ce que vous aviez.

Et sur Dieu, que vous est-il dit ? Ecoutez ce mot de la sagesse ; aimez (cherchez) Dieu « comme l'argent » (Prov. II, 4). C'est une infamie et un outrage de comparer la sagesse à l'argent : mais ici on se contente de comparer l'amour à l'amour. En effet je vous vois épris d'un tel amour pour la richesse que sur son ordre vous entreprenez les travaux les plus pénibles, vous supportez le jeûne, vous traversez la mer, vous vous confiez aux vents et aux flots. Je sais ce que vous pourriez aimer, mais je ne sais pas ce que je pourrais ajouter à l'amour qui vous possède. Aimez-moi de cette manière, je ne veux pas être aimé davantage, dit le Seigneur.

« C'est aux hommes injustes et avares que je m'adresse : vous aimez l'argent, rendez-moi le même amour. Sans doute je suis infiniment supérieur à la richesse, mais je ne vous demande qu'un amour égal ; aimez-moi, autant que vous aimez l'argent ». Du moins rougissons de honte, confessons notre crime et frappons-nous la poitrine, au lieu d'étendre sur nos péchés un pavé de pierre ou de marbre. Celui qui frappe sa poitrine et ne se corrige pas, consolide ses péchés et ne les détruit pas. Frappons notre poitrine, blessons-nous, corrigeons-nous nous-mêmes, si nous ne voulons pas que celui qui est notre maître nous frappe à son tour.



« Regarde dans ce miroir ! »



Un homme dont la richesse avait endurci le cœur et qui se sentait malheureux s'en vint trouver un Rabbi, dans l'espoir de retrouver la joie. Le Rabbi lui dit :

« Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois.
- Je vois des hommes dans la rue qui vont et viennent. »

Alors le Rabbi lui tendit un miroir et lui dit :

« Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois.

- Je me vois moi-même !
- Et tu ne vois plus les autres ? Songe que la fenêtre et le miroir sont tous les deux faits avec la même matière : le verre ; mais le miroir ayant été recouvert d'argent par derrière, tu n'y vois plus que toi-même. Tu es comme ces deux espèces de verre. Pauvre, tu voyais les autres et tu en avais compassion. Couvert d'argent, tu ne vois plus que toi-même. Sans doute faudrait-il gratter le revêtement d'argent pour qu'à nouveau tu puisses voir les autres... »



« Je partirai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils : traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il partit et vint vers son père. Or, comme il se trouvait encore loin, son père le vit, fut touché de compassion et courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Alors, le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, passez-lui un anneau à la main et des chaussures aux pieds ; et amenez le veau gras, tuez-le, et festoyons joyeusement ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et le voici retrouvé. Et ils se mirent à festoyer. » (Luc 15, 18-24)

Nous ne sommes peut-être pas d'aussi grands pécheurs que cet enfant prodigue – cela reste à vérifier : nous aurions pu l'être, et même bien davantage, si la grâce de Dieu ne nous en eût préservés – mais quand nous voyons cet accueil que Dieu réserve aux grands pécheurs, nous aurions presque envie de l'être !

Quel accueil chaleureux, en effet, que celui de ce père envers ce fils ingrat ! Car, si le fils avait oublié son père, le père, lui, n'a jamais oublié son fils. L'absence, l'inquiétude ont même certainement rendu plus vif son amour paternel. Pas une fois, il ne s'est résilié à ne plus jamais voir son fils, et il a toujours attendu son retour. Peut-être, à ce moment même, guettait-il ce retour. Ou bien, se trouvant, dans ses terres (c'est un riche propriétaire), aperçut-il dans le lointain une silhouette, que son cœur lui dit aussitôt être celle de son fils. Bien qu'il attendait cet instant depuis des années, ce retour le bouleverse, il se sent rempli de compassion pour celui qui revient et qu'il devine repentant. Dans sa joie délirante, ce noble père de famille oublie toute dignité – cette dignité dont les Orientaux ont encore plus le sens que tous les Anglais réunis ! Le vieux papa court, il se jette au cou de son fils, il l'étreint et le couvre de baisers. Il ne dit pas un mot, car l'émotion l'empêche de parler. D'ailleurs, aucune parole n'est nécessaire ; les gestes affectueux traduisent bien mieux ses sentiments envers son fils afin qu'il se sente pardonné.

Le fils alors commence à faire sa confession et il récite son acte de contrition, qu'il avait appris par cœur et médité tout au long de son voyage : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... » Mais la dernière phrase, qu'il avait si longuement préméditée, ne sort pas de ses lèvres. Il

n'ose pas la prononcer tant il est touché par la tendresse de son père. Il sent qu'il le blesserait gravement s'il demandait à être traité en mercenaire. D'ailleurs, son père lui coupe la parole et interrompt le protocole d'une réconciliation qui est déjà toute acquise. Le bon père ne pense plus au passé, il oublie et pardonne tout. Il ne pense qu'à son cadet et à son propre bonheur de l'avoir retrouvé. Il a pitié de son accoutrement misérable, et veut lui restituer sa dignité de fils. C'est pourquoi il hâte ses serviteurs, afin qu'ils remplacent ses habits de misère par la meilleure robe de gala ; qu'ils lui passent au doigt un anneau, emblème de sa condition de fils ; qu'ils lui donnent des souliers, signe des hommes de condition libre et fortunée. Autant le père est tendre avec son fils, autant il est impératif à l'égard des domestiques, car il faut fêter dignement ce retour par un banquet qui soit en rapport avec la joie qu'il ressent. On a l'habitude, en Orient, de tuer un chevreau ou un agneau pour faire la fête. Là, le père commande que l'on amène un veau bien engraisé. Autant vous dire, mes amis, qu'on va faire un bon repas !

Les événements se précipitent à une allure qui ne peut correspondre à la réalité, mais qui

Comme une mère préfère un peu son plus fragile enfant

Père Nicolas

convient à la marche de la parabole. Le but est de décrire la réception joyeuse du coupable par son père, et le rythme du récit est proprement employé pour marquer la grandeur de cette joie. Tout en donnant ces ordres rapides à ses domestiques, le père expose les motifs de cette fête exceptionnelle : le départ du fils avait été pour le père comme la mort, et son retour à la maison est considéré comme une résurrection. « Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et le voici retrouvé. » C'est le motif du festin, c'est l'explication que donne le père à chacun des invités, car, pour célébrer une telle fête de famille, il faut que tous les amis partagent la joie du maître et prennent part au somptueux banquet.

Ce merveilleux accueil de l'enfant prodigue par son père, c'est l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs. Car si nous autres hommes, nous détestons cordialement ceux qui nous font du mal, le bon Dieu, Lui, aime les pécheurs qui l'offensent ! Cet amour im-



« Ainsi donc confesse ton péché, confesse-le non seulement pour t'accuser stérilement toi-même, mais avec l'intention salutaire de te justifier par la pénitence : une telle confession imprimera dans ton âme un sentiment de pudeur qui l'empêchera de tomber dans les mêmes péchés. » St Jean Chrysostome

mérité est total et spontané. Dieu aime gratuitement. Son amour n'a pas d'autre motif que celui d'aimer et de communiquer son Bien. L'amour de Dieu est une source jaillissante.

Le fils prodigue eût-il été moins bien reçu s'il avait moins péché ? On commencerait presque à le croire... Mais ce n'est pas la quantité astronomique de nos péchés ni leur épouvantable

horreur qui donne la mesure au magnifique accueil que Jésus réserve aux pécheurs. C'est la qualité de notre repentir : « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel au sujet d'un pécheur qui se repent, qu'au sujet de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence » (Luc 15, 7). Si nous avons, mes chers amis, cette contrition du fils

prodigue qui abandonne sa vie passée et retourne à la maison du père, alors nous bénéficierions à plein de ce miséricordieux amour de Dieu. Car nous sommes pécheurs, oui... mais le bon Dieu nous aime avec nos puces !



CHRONIQUE DE NOVEMBRE

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas affirme le dicton ; cependant on pourrait peut-être lui opposer la vie quotidienne de Saint Pie, qui, quoique différente chaque jour, a toujours le même fond : prière et travail... un peu comme les moines !

« Au Christ Roi Vainqueur rendons tout hommage ! » est la dernière phrase du cantique Reine du Gabon. C'est le but de la Mission Saint Pie X de rendre au Christ Roi ce que les hommes ne veulent pas lui donner : les honneurs de Vainqueur sur le diable et le monde.

L'occasion est donc belle et bonne, en la fête du Christ Roi, de renouveler la consécration au Cœur de Celui qui nous aime plus que nous-même, et de Lui confier tant et tant d'intentions qui vont alors toutes prendre place sur la patène à l'offertoire de la messe.

Le 1^{er} novembre, après la Tête, il faut penser au corps mystique. Toutes les âmes sauvées et bienheureuses ont été fêtées et les entrailles de miséricorde de l'auguste Trinité furent applaudies par les cœurs pleins de l'espérance de pouvoir rejoindre ceux qui déjà ont reçu la couronne.

La troisième branche de l'Eglise, les âmes privilégiées de l'amour maternel de l'Eglise, ont-elles aussi, le 2 novembre, reçu de nombreux suffra-

ges pour leur soulagement.

A la messe de 18h30, célébrée pour les 54 défunts de l'année, le Père Supérieur a réaffirmé, ce qu'il a bien dû dire quelquefois déjà, non pas qu'il radote mais par souci que tous entendent, la vraie condition de nos chers défunts ... et que donc ils n'ont ni besoin de nourriture, ni de boisson ou de tabac !

Il faudra encore travailler à la vigne du Seigneur, mais la vraie conversion prend beaucoup de temps quand elle est sincère et chaque jour l'approche de Dieu se fait plus sûre et plus douce.

Où en est-on avec la neuvaine de préparation ? Déjà bien des aspects ont été passés en revue : Maternité divine de Marie, maternité spirituelle, joie de Notre Dame sur laquelle toute vraie joie doit s'aligner, Marie Reine près du Christ Roi. Le trésor de chapelet et de messe a été bien suivi. Les trésors récoltés pour l'Immaculée Conception indiqueront combien le Gabon veut honorer sa Mère.

Les pères ont repéré que, depuis le début de la neuvaine, il y a une plus grande assistance à la messe en semaine de manière générale. Bien sûr ils n'ont pas compté les piliers de chaque matin. Piliers qu'il faut citer en exemple, car être présents à 6h25 ou à la messe de 7h15, chaque jour

même avec la pluie c'est un peu de l'héroïsme dans les temps qui courent.

Mercredi 24 novembre, enfin le père Groche part pour Four Place avec un maçon et un menuisier pour donner les premières limites de la nouvelle construction. Mais la saison des pluies et le puissant soleil de l'équateur ont favorisé une croissance exceptionnelle de l'herbe qui arrive à



hauteur d'homme. Alors il faut d'abord couper l'herbe ! Mais que personne ne s'inquiète les outils divers et variés, les planches à coffrer, les sacs de ciments, enfin tout le nécessaire est prêt pour le voyage et les travaux vont commencer sous les regards du grand saint Jean Baptiste en cette nouvelle année liturgique qui commence.

Un petit tour au catéchisme permettra aux lecteurs de se rendre un peu plus compte de ce qui peut se passer dans les différentes salles de classe les mercredis et les samedis après-midi. Les sœurs s'occupent des filles et concentrent leur petit monde dans les salles de classe sous l'église. Les pères et les frères travaillant avec un nombre plus réduit de garçons se

(Suite page 8)



Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS D'OCTOBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
5	3	257	51	38	112	263	588	94	48	186

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN DECEMBRE

Du 29 novembre au 8 décembre :
neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception : Livre bleu de la Mission, p.64.

Dimanche 28 novembre :
Premier dimanche de l'Avent
10.00 Messe chantée

Vendredi 3 :
Saint François Xavier, Patron des Missions, 1^e cl.
18.30 Messe chantée

Mercredi 8 :
L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, 1^e cl.
18.00 Grande procession aux flambeaux au départ du Juvénat du sacré Cœur. A l'arrivée à saint Pie Messe solennelle

Mercredi 15, vendredi 17 et samedi 18 :
Les Quatre-Temps de l'Avent
Jeûne et abstinence de conseil

Mardi 21 :
Saint Thomas, Apôtre, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Vendredi 24 :
Vigile de Noël

21.00 Matines de Noël
22.30 Veillée de Noël
24.00 Messe solennelle

Samedi 25 :

La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^e cl. avec octave de 2^e cl.
2.00 Messe de l'aurore
10.00 Messe solennelle de Noël
17.30 Vêpres solennelles & bénédiction du Très Saint Sacrement

Dimanche 26 :

Dimanche dans l'octave de Noël et mémoire de St Etienne, Premier martyr ; 2^e cl
10.00 Messe chantée

Lundi 27 :

St Jean, Apôtre et Evangéliste ; 2^e cl
18.30 Messe chantée

Mardi 28 :

Les Saints Innocents, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Vendredi 31 – Samedi 1^{er} janvier :

fin d'année – nouvel an
Te Deum après la messe du soir

Carnet Paroissial...

3 enfants et 3 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux *Marcelle Suzanne MONDO*, 4 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :
Jean Baptiste MEBIAME, 78 ans



CHRONIQUE (Suite de la page 7)
contentent des salles du bâtiment saint Joseph. Il n'y a que deux exceptions : le cours des adultes le samedi soir où 65 élèves se serrent pour écouter la parole de Vie et le cours de postulat regroupant tous ceux qui ne connaissent de la religion catholique que le nom soit 108 inscrits.

Rassurez-vous, tous les inscrits ne viennent pas ou pas tous en même temps, sinon la pauvre dalle, même en béton armé, ne supporterait pas une telle charge !

Que ces quelques lignes vous fassent parvenir les bons vœux de toute la Mission pour le nouveau cycle liturgique qui commence ce dimanche 28 novembre 2004. Les petites joies et les petits tracassent encore le lot quotidien, mais peut-être que cette année ils seront plus sanctifiants car mieux accueillis.

